

# Document d'aide à la visite

Deux expositions  
présentées au Frac



## THE WAY THINGS FALL

(AINSI TOMBENT LES CHOSES)

XXX<sup>e</sup> ATELIERS INTERNATIONAUX DU FRAC DES  
PAYS DE LA LOIRE

Artistes invités :

Daniño Dueñas, Herlyng Ferla, Verónica  
Lehner, Rosario López, David Vélez

Commissariat :

Alejandro Martín Maldonado

résidence de septembre à novembre 2017

exposition du 18 novembre 2017 au 28  
janvier 2018

RAPHAËL ILIAS  
JULIEN LAFORGE

*tenir l'écart* Instantané (95)

ÉCHANGES ARTISTIQUES YUCATAN (MEXIQUE) /  
PAYS DE LA LOIRE résidences croisées

>>-> exposition du 25 octobre 2017 au  
21 janvier 2018

Expositions ouvertes du mercredi au  
dimanche de 14h à 18h.

Groupes du mardi au vendredi sur  
réservation au 02 28 01 57 62 ou par mail  
mediation@fracdespaysdelaloire.com

Les XXXI<sup>e</sup> Ateliers Internationaux du Frac s'inscrivent dans le cadre de l'année France-Colombie 2017. Le Frac a invité Alejandro Martín Maldonado à concevoir cette nouvelle résidence de deux mois avec cinq artistes colombiens : Rosario López, Daniño Dueñas, Herlyng Ferla, Verónica Lehner, David Vélez autour du thème de la chute et de la pesanteur.

En parallèle de ces Ateliers Internationaux, le Frac invite également deux jeunes artistes français, Julien Laforge et Raphaël Ilias, de retour d'une résidence au Yucatan (Mexique). Au-delà de la richesse plastique et sémantique de chaque œuvre, voici trois pistes pouvant être évoquées ou approfondies avec des élèves de différents niveaux.

### 1 - LA RÉSIDENCE OU UNE CRÉATION SOUS INFLUENCES

L'ensemble des œuvres montrées dans les deux expositions, *The Way Things Fall* et *tenir l'écart* entretiennent un lien particulier avec le contexte de la résidence d'artiste. Une résidence lointaine dans les deux cas : l'artiste est invité à quitter son environnement habituel pour se frotter à l'étranger, au nouveau, à l'autre pendant une durée établie. Les artistes réagissent alors à ces trois données : le lieu, le temps, le collectif.

>> Le lieu

Il y a plusieurs façons de réagir à cette délocalisation volontaire. S'ouvrir au lieu, y puiser des formes (Herlyng Ferla), des matériaux (Julien Laforge), des objets (Verónica Lehner, Daniño Dueñas), des sons (David Vélez), une histoire. Le lieu c'est aussi des rencontres. La rencontre avec une autre culture, avec une institution (ici le Frac), avec les artistes en co-résidence.

La pratique de la résidence est aujourd'hui très développée, les artistes peuvent parfois les enchaîner. Rosario López exploite par exemple ici un paysage rencontré lors d'un voyage précédent en Australie qu'elle fait dialoguer avec des paysages locaux (Le Croisic) et elle repart avec des images du Finistère qu'elle exploitera ailleurs. Elle fait circuler les paysages.

Cette pratique de la résidence interroge la notion d'atelier et la relation de l'artiste au monde renforçant cette idée que « le monde est son atelier ».

>> Le temps

La résidence est calée sur une durée déterminée, un laps de temps dont va découler le processus de création. Mais au-delà de ces bornes temporelles (deux mois dans les deux cas présents) le travail d'infusion se poursuit, la réflexion se prolonge, comme le montre l'exposition *tenir l'écart*. Les œuvres présentées sont produites à partir de

matériaux rapportés (idées, pistes, intuitions, ébauches) qui enrichissent la pratique de l'artiste sans la changer radicalement. Le fonctionnement ou le protocole de Rosario López montre également que le temps de la résidence n'est pas un temps figé, qui s'arrête quand l'artiste repart.

>> Le collectif

Etre en résidence c'est souvent accepter / profiter de travailler avec les autres.

Travailler avec les artistes présents : les cinq artistes colombiens ont des pratiques indépendantes mais l'exposition est une aventure collective. Ils ont participé à l'élaboration des œuvres des uns et des autres, ils ont été concernés.

Etre en résidence c'est aussi travailler avec une structure institutionnelle. Profitez de la structure tout en acceptant le fonctionnement de celle-ci.

Exposer c'est aussi faire la rencontre du public. Un public qui est invité à faire l'expérience d'un regard neuf sur son pays, son environnement familier vu par un autre, ou d'un regard singulier sur un pays étranger. Dans les deux cas, un décentrement, un pas de côté est attendu.

## 2 - FAIRE PAYSAGE

On peut comprendre que le contexte de la résidence soit propice à une sensibilité au paysage. C'est particulièrement le cas pour les œuvres de ces deux expositions. Une sensibilité à ce que peut être un paysage dans toute sa diversité, sa polysémie presque.



Si Rosario López s'intéresse directement à ce qui est physiquement un morceau de pays, un bout de pays même tant ce qui la préoccupe est la ligne, la limite, la frontière. Elle conçoit précisément et méthodiquement la sculpture comme une exploration du paysage, sondant et révélant de complexes structures sous-jacentes en travaillant divers matériaux. Le paysage est plus directement lié aux activités des hommes qui l'investissent en en faisant un territoire dans l'approche de Verónica Lehner. Elle a pu, ailleurs, intervenir sur des objets et matériaux abandonnés dans l'espace public et les y replacer. Ici c'est l'élément fluvial et son exploitation par les hommes qui a retenu son attention.

Herlyng Ferla a été sensible, lui, à un détail que nous ne remarquons plus : le rond-point.

Sa prolifération en dit effectivement long sur notre façon d'habiter l'espace et de penser la circulation. L'artiste « se confronte à tous ces carrefours qui impliquent, tous les cent mètres, de prendre une décision ». Son regard neuf les envisage comme des sculptures minimales, des socles accueillant le rien, le vide. Sa *Maquette pour un mémorial* est comme un paysage, elle convoque un même sentiment d'immensité, d'arrière-plan historique et culturel. Son échelle, impose un point de vue différent, on surplombe autant qu'on est englouti dans une sorte de démesure.



Julien Laforge est lui particulièrement nourri par les paysages industriels, économiques. Il est attentif à la manière dont le paysage influence l'organisation sociale d'un territoire, tout comme les hommes façonnent des paysages par leurs activités. David Vélez et Raphaël Ilias sont quant à eux sensibles à la dimension sonore du paysage. L'un va capter les sons produits par les Hommes qui habitent le pays et l'autre va chercher à reproduire le bruit du vent, le son du courant d'air.

Enfin, le paysage prend une dimension intime et culturelle avec Danilo Dueñas. Il habite l'espace d'exposition comme on se compose un panorama, un jardin.

## 3 - DES QUESTIONS DE SCULPTURE

L'ensemble des œuvres exposées relève du champ de la sculpture, de sa grande diversité, de son ouverture à tous les disciplines artistiques. La sculpture va être pour certains le moyen de poser des questions de peinture (Danilo Dueñas, Verónica Lehner), pour d'autres des questions de gestes, de postures (Julien Laforge), d'histoire, de mémoire (Herlyng Ferla), de sensations furtives (Raphaël Ilias). La sculpture apparaît comme un des moyens de convoquer différents sens, d'avoir une perception complexe.

>> Sculpture et espace

Historiquement la sculpture se bat avec la gravité et cherche par tous les moyens à s'ériger, à magnifier la verticalité. Ici, le commissaire nous parle de chute et de la pesanteur des choses, ce qui semble s'incarner dans la présence de la sculpture même.

La sculpture va se déployer au sol privilégiant une horizontalité (*Maquette pour*

un mémorial de Herlyng Ferla ou *Forage / Mémoire* de Julien Laforge).

Verónica Lehner fait dialoguer l'horizontalité et la verticalité dans *Port Jean (Labour of Love)*. La sculpture s'accroche au mur (*La Terre compte* de Rosario López ou *Déviation* de Julien Laforge) instaurant un dialogue avec la cimaise, s'en détachant pour mieux y projeter des ombres changeantes selon le déplacement du spectateur. La sculpture appelle ainsi une frontalité du regard sans abandonner la multiplicité des points de vue.



La sculpture se suspend, comme l'installation de Rosario López. Ce mode de présentation accentue le propos sur la fragilité amorcée par les matériaux et le processus de création. Cette masse ajourée est aussi légère, mouvante et éphémère que monumentale.

*Disposer du vent (version)* de Raphaël Ilias est aussi installée au plafond, dans le couloir du Frac. Véritable installation qui révèle l'architecture d'ici autant qu'elle évoque une donnée universelle : la poésie du vent qui anime la matière. Le geste du sculpteur qui impose historiquement sa volonté à la matière trouve ici un équivalent à la fois technologique et poétique. Un programme informatique et des moteurs électriques permettent de capter et de reproduire sur commande la fugacité d'un courant d'air. Horizontale, accrochée au mur ou suspendue au plafond, la sculpture se décline également sur le mode de la dispersion avec l'œuvre *Padre Pio et la crucifixion (Crèche)* de Danilo Dueñas. L'effondrement, la chute d'une ancienne cimaise a été provoquée et devient le centre névralgique d'une installation foisonnante d'objets, de matériaux, d'images, de textes. Le spectateur passe de l'un à l'autre comme il lirait un texte puis la prise de recul permet d'embrasser l'œuvre dans son ensemble, comme on le ferait avec une peinture monumentale. *Les Noces de Cana* de Veronèse, par exemple, demande les mêmes allers-retours entre le détail et le global. Ces différentes modalités de présentation de la sculpture sont comme un inventaire des postures du spectateur. Il se déplace, tourne autour, s'approche, recule, lève la tête ou la baisse, il circule fait des choix, repasse et voit encore autre chose.

## >> Sculpture et peinture

Le lien avec la peinture est perceptible dans plusieurs œuvres. Danilo Dueñas et Verónica Lehner se revendiquent comme peintres. Effectivement Verónica Lehner va faire de la peinture. Elle travaille l'aplat de peinture et le détache du support. La peinture devient alors une matière autonome qu'elle installe sur le sol. La peinture abandonne la représentation, la narration, l'illusion de profondeur, pour incarner ce qu'elle est, une matière colorée qui fait surface. L'installation fait paysage autant qu'elle convoque la mémoire visuelle et culturelle de la marine, cette peinture très particulière qui s'intéresse exclusivement au motif aquatique.



Danilo Dueñas tient à ce que son œuvre soit perçue comme une peinture. Nous avons déjà évoqué la posture du spectateur face à cette installation. Le commissaire de l'exposition, Alejandro Martín Maldonado rappelle que ces problématiques consistant à entrecroiser peinture et sculpture pour penser les objets et leur relation à l'espace, sont très présentes dans la démarche des artistes colombiens présentés ici.



## >> Sculpture sonore

Deux œuvres sonores sont présentes au Frac. D'un côté nous avons le son de la sculpture en mouvement et de l'autre l'immatérialité de l'œuvre sonore qui va agir sur la perception du spectateur.

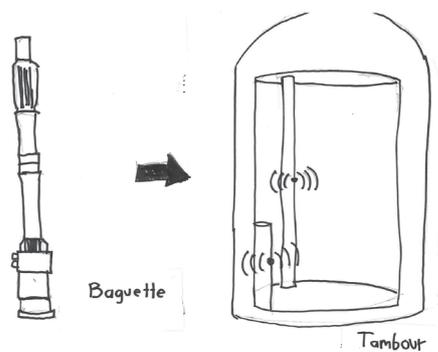
Raphaël Ilias relie chaque feuille de rhodoïd à un moteur électrique, le tout est piloté par un programme informatique. L'ambition de *Disposer du vent (version)* est de recréer

une perception fugace liée à l'expérience de la résidence au Yucatan : la ville traversée par le bruit et le souffle du train, le vent balayant les feuillages dans l'arbre. L'œuvre est un souvenir, une réécriture de l'œuvre laissée sur place ainsi qu'une installation in situ qui révèle l'architecture du Frac. Ici par la mécanique, la mise en mouvement des matériaux, l'œuvre s'anime pour émettre un son.



David Vélez réalise une sculpture sonore. Le son est la seule présence de l'œuvre dans l'espace d'exposition. L'artiste capte tout au long de sa résidence des sons : les cloches de l'église de Carquefou, le son de ses collègues au travail... Il recrée également en atelier des sons en manipulant des objets collectés lors de la résidence. Ces bruits sont soit des sons ready-made soit des représentations de sons (à la manière des bruitages au cinéma). Le tout est assemblé (un peu comme dans une sculpture d'assemblage classique, on y perçoit des rencontres fortuites) en une bande-son qui est diffusée dans l'espace d'exposition. Elle apparaît comme une espèce de journal sonore de la résidence. Cette bande va modeler l'espace comme la lumière peut faire réagir *la Terre compte* de Rosario López. Parfois le son peut générer des images. On navigue dans l'exposition sur une musique concrète, agencement sans aucune manipulation numérique de sons empruntés à la vie quotidienne. Cette pièce met en valeur la plasticité du son qui devient une matière. Le silence participe également pleinement à cette pièce intitulée *Une affaire de friction et de gravité*.

L'artiste laisse également la possibilité au public de découvrir et manipuler les objets avec lesquels il a composé certains sons, dans son atelier.



#### Mots clefs :

résidence, voyage, paysage, déambulation, sculpture, objet, gestes, architecture, chute, gravité, légèreté, suspension, horizontalité, verticalité, collectif, son, mouvement.

Document réalisé par Sandra Georget, professeur chargée de mission au Frac.



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.



Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye, boulevard Ampère,  
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)  
[twitter@FRACpdL](https://twitter.com/FRACpdL) - [facebook.com/FRACpdL](https://facebook.com/FRACpdL)